



**L'union par la langue:
L'anglais Basic de C. K. Ogden**

Mikel Breitenstein, Ph.D.

School of Information Studies

University of Wisconsin – Milwaukee

Inspiré par le travail de Jeremy Bentham un siècle plus tôt, et commençant dans les années 1920, C. K. Ogden, un écrivain britannique et l'Institut Orthologique de Cambridge, se lança dans un long projet pour créer une langue internationale, l'anglais Basic. C'était la vision d'un homme exceptionnel de son époque, avant que la communication globale ne devienne facile et lorsque l'idée plutôt nouvelle d'une langue « internationale » était née de l'espoir d'une collaboration internationale pacifique (un rêve qui ne s'est pas encore concrétisé) qui se préparait depuis longtemps. Bentham, un siècle plus tôt, préconisa des libertés sociales et des objectifs utilitaires/fonctionnels qui n'étaient pas liés aux raisons religieuses ou basées sur la nature. Pendant le XIXe siècle, plusieurs forces travaillaient dans le but de modifier la manière dont les langues fonctionnaient : le développement des communications au-delà des frontières nationales, un mouvement d'ouvriers qui découle des conditions de l'industrie, et les efforts de traverser les frontières pour découvrir et posséder des outils. Tout cela favorisa davantage l'idée de globalisme. Les effets de la Première Guerre mondiale y ajoutèrent l'urgence. Les idéaux d'universalisme et d'encyclopédisme n'étaient pas nés au XXe siècle. Au tournant du siècle, ils furent renforcés par la convergence critique des changements technologiques, politiques et sociaux, ainsi que la gestion économique pratique. L'anglais Basic, le nom qu'Ogden inventa pour sa langue, était approprié et descriptif pour deux raisons. D'une part, la liste de mots de l'anglais Basic ne comptait qu'environ 850 mots (600 substantifs, 150 adjectifs, 100 autres mots). D'autre part, le nom était un acronyme pour Britannique - Américain - Scientifique - International - Commercial, c'est-à-dire un domaine de langue et d'activités auquel ce système peut être appliqué pour faciliter les interactions. Il existait un dictionnaire traductif qui reprenait 7500 mots et leurs



**Au-delà des frontières en Europe durant le Belle Époque.
L'organisation du savoir, les réseaux mobilisateurs
et les changements sociaux consécutifs**

Mundaneum, Mons (Belgique), 20-21 mai 2010

équivalents en anglais Basic, un manuel et quelques traductions en plusieurs langues. Finalement, il y avait des « représentants » (qui sont mentionnés dans une revue en 1933) dans d'autres pays pour aider à diffuser l'anglais Basic. Ogden déclarait que l'anglais serait ou était déjà une langue mondiale. Selon lui, une langue mondiale était nécessaire pour amener la paix dans le monde, la coopération ou le manque de celle-ci étant la cause des guerres mondiales. Au moment de sa présentation sous forme d'une série de petits livres, l'anglais Basic suscita l'intérêt, le soutien et la critique. Diverses interprétations et de nombreuses réactions s'en suivirent. L'anglais Basic avait des défauts et était rempli d'idiosyncrasies et de contradictions, mais il s'agissait d'une merveilleuse invention. L'anglais Basic abrégé d'Ogden était une langue de son époque. Il avait un objectif utilitaire et était bien fixé. Il n'évoluait pas naturellement et n'avait pas un riche style artistique. Son but était de permettre une rapide introduction à l'anglais international. Il était limité par des conditions de domaine, d'économie d'effort et d'uniformité. L'anglais Basic était une tentative d'antidote à la « magie des mots », c'est-à-dire le pouvoir des mots pour s'engager, pour diviser et pour désorienter. C'était la représentation d'une conception de communication universelle pratique. L'exposé que je propose décrira plus en détail les raisons en faveur de l'anglais Basic. Il donnera des précisions sur cette langue et expliquera son origine.